

Documenti per il modulo sulla MOBILITA': la mobilità dei docenti, la mobilità delle idee nel mondo globalizzato

La mobilità non è soltanto partecipare agli scambi Erasmus andando all'estero, ma aprirsi alla mobilità "in casa", usufruendo delle opportunità offerte dagli scambi di docenti stranieri, partecipando alle loro lezioni o conferenze nell'ambito del proprio ateneo, per arricchirsi al contatto di idee diverse, anche per conoscere altri modi di concepire il dialogo accademico.

La conferenza di Serge Latouche a Macerata si inserisce nel quadro del dibattito politico in Francia tra promotori della crescita e della "decrecita" come modelli economici globali...

- Estratto della conferenza tenuta dal Prof. Serge Latouche i 16-17 febbraio 2010 alla Scuola di studi superiori Giacomo Leopardi: "Spirito del dono, economia della felicità e decrecita"
- Articolo di Serge Latouche in *Le Monde Diplomatique* (nov 2003): Pour une société de décroissance
- Video di un intervento di Serge Latouche (2007)
http://dailymotion.virgilio.it/video/x38z6c_la-decroissance-par-serge-latouche_news
- Estratto del rapporto della Commission Attali (2008) : Commission pour la libération de la croissance française, *300 décisions pour changer la France*.



scuola di studi superiori giacomo leopardi università di macerata

62100 Macerata

Villa Cola | Viale Martiri della Libertà, 59

T 0733 258 5803 | 5804 | 5801

F 0733 258 5808

scuolastudisuperiori@unimc.it

www.scuolastudisuperiori.unimc.it



a.a. 2009-2010

Giustizia e Bene Comune

Classe delle Scienze Sociali

Seminario

Spirito del dono, economia della felicità e decrescita.

Prof. Serge Latouche

Professeur émérite d'économie à l'Université d'Orsay

(objecteur de croissance)

Macerata, 16 e 17 febbraio 2010

Va da sé che la decrescita ha a che vedere con lo spirito del dono. Ma la relazione tra la decrescita e l'economia della felicità è paradossale. Il fatto che l'economia dà un posto così importante a questo spirito del dono non ci stupisce ma non basta per risolvere la contraddizione. Tuttavia ci contribuisce fortemente.

La società economica di crescita e di benessere sicuramente non produce la felicità massima divisa dal più grande numero (per dirla con Beccaria). Questa società è fondata sulla produzione massiccia di rifiuti sia per le merci che per gli uomini, esclusi, rigettati dopo uso manager o disoccupati, senza tetto e altri scarti umani che siano. La teologia usava una bella parola per designare la situazione di questi falliti della grazia: i derelitti. E più usualmente i « disgraziati ». L'economia di crescita genera e moltiplica i « disgraziati ». Siccome cerca di riciclare i rifiuti materiali, la decrescita deve interessarsi al riciclaggio dei rifiuti umani e riabilitare gli esclusi. Se il rifiuto migliore è colui che non è prodotto, il derelitto migliore è colui che la società non genera. Su tutti questi punti, il progetto di una "economia civile della gioia di vivere" altro modo di chiamare l'economia della felicità raggiunge le preoccupazioni degli obiettori di



crescita. Certo è attraverso il *nomos* che il buon funzionamento dell'*oikos* può e deve essere restaurato. Ma come ciò che chiamiamo l'economia potrebbe pretendervi? L'*oikos* non è più la *polis* bensì l'*oikumenè*, l'ecumeno, l'intera terra abitata. Soprattutto l'economia con la sua *ubris* è uscita dal ordine del *nomos* (della convenzione) e dunque dal politico. Con le sue pretese leggi, l'economia si rivendica *fisiocratica*. Eppure, sappiamo dagli Greci che ciò che regola le società non appartiene alla *phusis* ma bene al *nomos*. La scienza della buona vita, Aristotele non la chiama l'economica neanche la crematistica, ma molto semplicemente l'etica.

I - L'ossimoro dell'economia morale e gli ossimori legati:

Commercio equo

Giusto prezzo,

Responsabilità sociale d'impresa,

Impresa umana,

Crescita verde...

II - L'utopia dello scambio uguale.

III - Spirito del dono e società della decrescita.

IV - L'economia della felicità e la decrescita

Conclusione : Il tao della decrescita.

Bibliografia sommaria :

Berthoud Arnaud, Une philosophie de la consommation. Agent économique et sujet moral, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2005.

Bruni Luigino, La ferita dell'altro. Economia e relazioni umane, Il Margine, Trento 2007.

L'economia, la felicità e gli altri. Un'indagine su beni e benessere.

Bruni Luigino e Stefano Zamagni, Economia civile. Efficienza, equità, felicità pubblica. Il Mulino, Bologna 2004.



Disfare lo Sviluppo per Rifare il Mondo, Jaca Book, Milano 2005.

Dockes Pierre, Fukuyama Francis, Guillaume Marc, Sloterdijk Peter, Jours de colère. L'esprit du capitalisme. Descartes et Cie, 2009.

Godbout Jacques T. Le don, la dette et l'identité. Homo donator vs homo oeconomicus. La découverte/MAUSS, Paris 2000.

Ce qui circule entre nous. Donner, recevoir, rendre. Seuil, 2007.

Lanternari Vittorio, Ecoantropologia. Dall'ingerenza ecologica alla svolta etico-culturale, edizioni Dedalo, Bari 2003.

Petrella, Dussel, Latouche, « Una crescita suicida ». L'Altrapagina, Città di Castello 2008.

Ruffolo Giorgio, Il capitalismo ha i secoli contati. Gli struzzi Einaudi 2008.

Totaro Franco, Libri e articoli.

www.focolari.org

Testo da leggere : Capitolo 2 del mio libro «Giustizia senza limiti»: L'ossimoro dell'economia morale.

ABSURDITÉ DU PRODUCTIVISME ET DES GASPILLAGES

Pour une société de décroissance

Mot d'ordre des gouvernements de gauche comme de droite, objectif affiché de la plupart des mouvements altermondialistes, la croissance constitue-t-elle un piège ? Fondée sur l'accumulation des richesses, elle est destructrice de la nature et génératrice d'inégalités sociales. « Durable » ou « soutenable », elle demeure dévoreuse du bien-être. C'est donc à la décroissance qu'il faut travailler : à une société fondée sur la qualité plutôt que sur la quantité, sur la coopération plutôt que la compétition, à une humanité libérée de l'économisme se donnant la justice sociale comme objectif.

Par SERGE LATOUCHE

Professeur émérite d'économie de l'université de Paris-Sud, président de la Ligne d'horizon (association des amis de François Partant). Dernier ouvrage publié : *Survivre au développement. De la décolonisation de l'imaginaire économique à la construction d'une société alternative*, Editions Mille et une nuits, Paris, 2004.

« Car ce sera une satisfaction parfaitement positive que de manger des aliments sains, d'avoir moins de bruit, d'être dans un environnement équilibré, de ne plus subir de contraintes de circulation, etc. »

Jacques Ellul (1)

Le 14 février 2002, à Silver Spring, devant les responsables américains de la météorologie, M. George W. Bush déclarait : *« Parce qu'elle est la clef du progrès environnemental, parce qu'elle fournit les ressources permettant d'investir dans les technologies propres, la croissance est la solution, non le problème. (2) »* Dans le fond, cette position est largement partagée par la gauche, y compris par de nombreux altermondialistes qui considèrent que la croissance est aussi la solution du problème social en créant des emplois et en favorisant une répartition plus équitable.

Ainsi, par exemple, Fabrice Nicolino, chroniqueur écologique de l'hebdomadaire parisien *Politis*, proche de la mouvance altermondialiste, a récemment quitté ce journal au terme d'un conflit interne provoqué par... la réforme des retraites. Le débat qui s'en est suivi est révélateur du malaise de la gauche (3). La raison du conflit, estime un lecteur, est sans doute d'*« oser aller à l'encontre d'une sorte de pensée unique, commune à presque toute la classe politique française, qui affirme que notre bonheur doit impérativement passer par plus de croissance, plus de productivité, plus de pouvoir d'achat, et donc plus de consommation (4) »*.

Après quelques décennies de gaspillage frénétique, il semble que nous soyons entrés dans la zone des tempêtes au propre et au figuré... Le dérèglement climatique s'accompagne des guerres du pétrole, qui seront suivies de guerres de l'eau (5), mais aussi de possibles pandémies, de disparitions d'espèces végétales et animales essentielles du fait de catastrophes biogénétiques prévisibles.

Dans ces conditions, la société de croissance n'est ni soutenable ni souhaitable. Il est donc urgent de penser une société de « décroissance » si possible sereine et conviviale.

La société de croissance peut être définie comme une société dominée par une économie de croissance, précisément, et qui tend à s'y laisser absorber. La croissance pour la croissance devient ainsi l'objectif primordial, sinon le seul, de la vie. Une telle société n'est pas soutenable parce qu'elle se heurte aux limites de la biosphère. Si l'on prend comme indice du « poids »

environnemental de notre mode de vie l'« empreinte » écologique de celui-ci en superficie terrestre nécessaire, on obtient des résultats insoutenables tant du point de vue de l'équité dans les droits de tirage sur la nature que du point de vue de la capacité de régénération de la biosphère. Un citoyen des Etats-Unis consomme en moyenne 9,6 hectares, un Canadien 7,2, un Européen moyen 4,5. On est donc très loin de l'égalité planétaire, et plus encore d'un mode de civilisation durable qui nécessiterait de se limiter à 1,4 hectare, en admettant que la population actuelle reste stable (6).

Pour concilier les deux impératifs contradictoires de la croissance et du respect de l'environnement, les experts pensent trouver la potion magique dans l'*écoefficience*, pièce centrale et à vrai dire seule base sérieuse du « développement durable ». Il s'agit de réduire progressivement l'impact écologique et l'intensité du prélèvement des ressources naturelles pour atteindre un niveau compatible avec la capacité reconnue de charge de la planète (7).

Que l'efficience écologique se soit accrue de manière notable est incontestable, mais dans le même temps la perpétuation de la croissance forcenée entraîne une dégradation globale. Les baisses d'impact et de pollution par unité de marchandise produite se trouvent systématiquement anéanties par la multiplication du nombre d'unités vendues (phénomène auquel on a donné le nom d'« effet rebond »). La « nouvelle économie » est certes relativement immatérielle ou moins matérielle, mais elle remplace moins l'ancienne qu'elle ne la complète. Au final, tous les indices montrent que les prélèvements continuent de croître (8).

Enfin, il faut la foi inébranlable des économistes orthodoxes pour penser que la science de l'avenir résoudra tous les problèmes et que la substituabilité illimitée de la nature par l'artifice est concevable.

Si l'on suit Ivan Illich, la disparition programmée de la société de croissance n'est pas nécessairement une mauvaise nouvelle. *« La bonne nouvelle est que ce n'est pas d'abord pour éviter les effets secondaires négatifs d'une chose qui serait bonne en soi qu'il nous faut renoncer à notre mode de vie comme si nous avions à arbitrer entre le plaisir d'un mets exquis et les risques afférents. Non, c'est que le mets est intrinsèquement mauvais, et que nous serions bien plus heureux à nous détourner de lui. Vivre autrement pour vivre mieux (9). »*

La société de croissance n'est pas souhaitable pour au moins trois raisons : elle engendre une montée des inégalités et des injustices, elle crée un bien-être largement illusoire ; elle ne suscite pas pour les « nantis » eux-mêmes une société conviviale, mais une anti-société malade de sa richesse.

L'élévation du niveau de vie dont pensent bénéficier la plupart des citoyens du Nord est de plus en plus une illusion. Ils dépensent certes plus en termes d'achat de biens et services marchands, mais ils oublient d'en déduire l'élévation supérieure des coûts. Celle-ci prend des formes diverses, marchandes et non marchandes : dégradation de la qualité de vie non quantifiée mais subie (air, eau, environnement), dépenses de « compensation » et de réparation (médicaments, transports, loisirs) rendues nécessaires par la vie moderne, élévation des prix des denrées raréfiées (eau en bouteilles, énergie, espaces verts...).

Herman Daly a mis sur pied un indice synthétique, le Genuine Progress Indicator, indicateur de progrès authentique (IPA), qui corrige ainsi le produit intérieur brut (PIB) des pertes dues à la pollution et à la dégradation de l'environnement. A partir des années 1970, pour les Etats-Unis, cet indicateur stagne et même régresse, tandis que celui du PIB ne cesse d'augmenter (10). Il est regrettable que personne en France ne se soit encore chargé de faire ces calculs. On a toutes les raisons de penser que le résultat serait comparable. Autant dire que, dans ces conditions, la croissance est un mythe, même à l'intérieur de l'imaginaire de l'économie de bien-être, sinon de la société de consommation ! Car ce qui croît d'un côté décroît plus fortement de l'autre.

Tout cela ne suffit malheureusement pas pour nous amener à quitter le bolide qui nous mène droit dans le mur et à embarquer dans la direction opposée.

Entendons-nous bien. La décroissance est une nécessité ; ce n'est pas au départ un idéal, ni l'unique objectif d'une société de l'après-développement et d'un autre monde possible. Mais faisons de nécessité vertu, et concevons, pour les sociétés du Nord, la décroissance comme un objectif dont on peut tirer des avantages (11). Le mot d'ordre de décroissance a surtout pour objet de marquer fortement l'abandon de l'objectif insensé de la croissance pour la croissance. En particulier, la décroissance n'est pas la croissance négative, expression antinomique et absurde qui voudrait dire à la lettre : « avancer en reculant ». La difficulté où l'on se trouve de traduire « décroissance » en anglais est très révélatrice de cette domination mentale de l'économisme, et symétrique en quelque sorte de l'impossibilité de traduire croissance ou développement (mais aussi, naturellement, décroissance...) dans les langues africaines.

On sait que le simple ralentissement de la croissance plonge nos sociétés dans le désarroi en raison du chômage et de l'abandon des programmes sociaux, culturels et environnementaux, qui assurent un minimum de qualité de vie. On peut imaginer quelle catastrophe serait un taux de croissance négatif ! De même qu'il n'y a rien de pire qu'une société du travail sans travail, il n'y a rien de pire qu'une société de croissance sans croissance. C'est ce qui condamne la gauche institutionnelle, faute d'oser la décolonisation de l'imaginaire, au social-libéralisme. La décroissance n'est donc envisageable que dans une « société de décroissance » dont il convient de préciser les contours.

Une politique de décroissance pourrait consister d'abord à réduire voire à supprimer le poids sur l'environnement des charges qui n'apportent aucune satisfaction. La remise en question du volume considérable des déplacements d'hommes et de marchandises sur la planète, avec l'impact négatif correspondant (donc une « relocalisation » de l'économie) ; celle non moins considérable de la publicité tapageuse et souvent néfaste ; celle enfin de l'obsolescence accélérée des produits et des appareils jetables sans autre justification que de faire tourner toujours plus vite la mégamachine infernale : autant de réserves importantes de décroissance dans la consommation matérielle.

Ainsi comprise, la décroissance ne signifie pas nécessairement une régression de bien-être. En 1848, pour Karl Marx, les temps étaient venus de la révolution sociale et le système était mûr pour le passage à la société communiste d'abondance. L'incroyable surproduction matérielle de cotonnades et de biens manufacturés lui semblait plus que suffisante, une fois aboli le monopole du capital, pour nourrir, loger et vêtir correctement la population (au moins occidentale). Et pourtant, la « richesse » matérielle était infiniment moins grande qu'aujourd'hui. Il n'y avait ni voitures, ni avions, ni plastique, ni machines à laver, ni réfrigérateur, ni ordinateur, ni biotechnologies, pas plus que les pesticides, les engrais chimiques ou l'énergie atomique ! En dépit des bouleversements inouïs de l'industrialisation, les besoins restaient encore modestes et leur satisfaction possible. Le bonheur, quant à sa base matérielle, semblait à portée de la main.

Pour concevoir la société de décroissance sereine et y accéder, il faut littéralement sortir de l'économie. Cela signifie remettre en cause sa domination sur le reste de la vie, en théorie et en pratique, mais surtout dans nos têtes. Une réduction massive du temps de travail imposé pour assurer à tous un emploi satisfaisant est une condition préalable. En 1981 déjà, Jacques Ellul, l'un des premiers penseurs d'une société de décroissance, fixait comme objectif pour le travail pas plus de deux heures par jour (12). On peut, s'inspirant de la charte « consommations et styles de vie » proposée au Forum des organisations non gouvernementales (ONG) de Rio lors de la conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement de 1992, synthétiser tout cela dans un programme en six « r » : réévaluer, restructurer, redistribuer, réduire, réutiliser, recycler. Ces six objectifs interdépendants enclenchent un cercle vertueux de décroissance sereine, conviviale et soutenable. On pourrait même allonger la liste des « r » avec : rééduquer, reconvertir, redéfinir, remodeler, repenser, etc., et bien sûr relocaliser, mais tous ces « r » sont plus ou moins inclus dans les six premiers.

On voit tout de suite quelles sont les valeurs qu'il faut mettre en avant et qui devraient prendre le dessus par rapport aux valeurs dominantes actuelles. L'altruisme devrait prendre le pas sur l'égoïsme, la coopération sur la compétition effrénée, le plaisir du loisir sur l'obsession du travail, l'importance de la vie sociale sur la consommation illimitée, le goût de la belle ouvrage sur

l'efficacité productiviste, le raisonnable sur le rationnel, etc. Le problème, c'est que les valeurs actuelles sont systémiques : elles sont suscitées et stimulées par le système et, en retour, elles contribuent à le renforcer. Certes, le choix d'une éthique personnelle différente, comme la simplicité volontaire, peut infléchir la tendance et saper les bases imaginaires du système, mais, sans une remise en cause radicale de celui-ci, le changement risque d'être limité.

Vaste et utopique programme, dira-t-on ? La transition est-elle possible sans révolution violente, ou, plus exactement, la révolution mentale nécessaire peut-elle se faire sans violence sociale ? La limitation drastique des atteintes à l'environnement, et donc de la production de valeurs d'échange incorporées dans des supports matériels physiques, n'implique pas nécessairement une limitation de la production de valeurs d'usage à travers des produits immatériels. Ceux-ci, au moins pour partie, peuvent conserver une forme marchande.

Toutefois, si le marché et le profit peuvent persister comme incitateurs, ils ne peuvent plus être les fondements du système. On peut concevoir des mesures progressives constituant des étapes, mais il est impossible de dire si elles seront acceptées passivement par les « privilégiés » qui en seraient victimes, ni par les actuelles victimes du système, qui sont mentalement ou physiquement *droguées* par lui. Cependant, l'inquiétante canicule 2003 en Europe du Sud-Ouest a fait beaucoup plus que tous nos arguments pour convaincre de la nécessité de s'orienter vers une société de *décroissance*. Ainsi, pour réaliser la nécessaire décolonisation de l'imaginaire, on peut à l'avenir très largement compter sur la pédagogie des catastrophes.

(1) *Entretiens avec Jacques Ellul*, Patrick Chastenet, La Table ronde, Paris, 1994, page 342.

(2) *Le Monde*, 16 février 2002.

(3) Fabrice Nicolino, « Retraite ou déroute ? », *Politis*, 8 mai 2003. La crise a en fait été déclenchée par des formules contestables de Fabrice Nicolino qualifiant le mouvement social de « *festival de criaileries corporatistes* », ou évoquant « *le monsieur qui veut continuer à partir à 50 ans à la retraite pardi, il conduit des trains, c'est la mine, c'est Germinal !* ».

(4) *Politis* n° 755, 12 juin 2003.

(5) Vandana Shiva, *La Guerre de l'eau*, Parangon, Paris, 2003.

(6) Gianfranco Bologna (sous la direction de), *Italia capace di futur*, WWF-EMI, Bologne, 2001, pp. 86-88.

(7) *The Business Case for Sustainable Development*, document du World Business Council for Sustainable Development diffusé au Sommet de la terre de Johannesburg (août-septembre 2002).

(8) Mauro Bonaiuti, « Nicholas Georgescu-Roegen. Bioeconomia. Verso un'altra economia ecologicamente e socialmente sostenibile », Bollati Boringhieri, Torino, 2003. En particulier pp. 38-40.

(9) *Le Monde*, 27 décembre 2002.

(10) C. Cobb, T. Halstead, J. Rowe, « The Genuine Progress Indicator : Summary of Data and Methodology, Redefining Progress », 1995, et des mêmes, « If the GDP is Up, Why is America Down ? », in *Atlantic Monthly*, n° 276, San Francisco, octobre 1995.

(11) En ce qui concerne les sociétés du Sud, cet objectif n'est pas vraiment à l'ordre du jour : même si elles sont traversées par l'idéologie de la croissance, ce ne sont pas vraiment pour la plupart des « sociétés de croissance ».

(12) Voir « Changer de révolution », cité par Jean-Luc Porquet in *Ellul, l'homme qui avait (presque) tout prévu*, Le Cherche-Midi, 2003, pp. 212-213.

<http://www.monde-diplomatique.fr/2003/11/LATOUCHE/10651> - NOVEMBRE 2003

http : // dailymotion . virgilio . it / video / x38z6c _ la - decroissance - par - serge - latouche _ news

Italia ▾

Login | Registrati

CARICA UN VIDEO

Home Video Canali Utenti e Gruppi

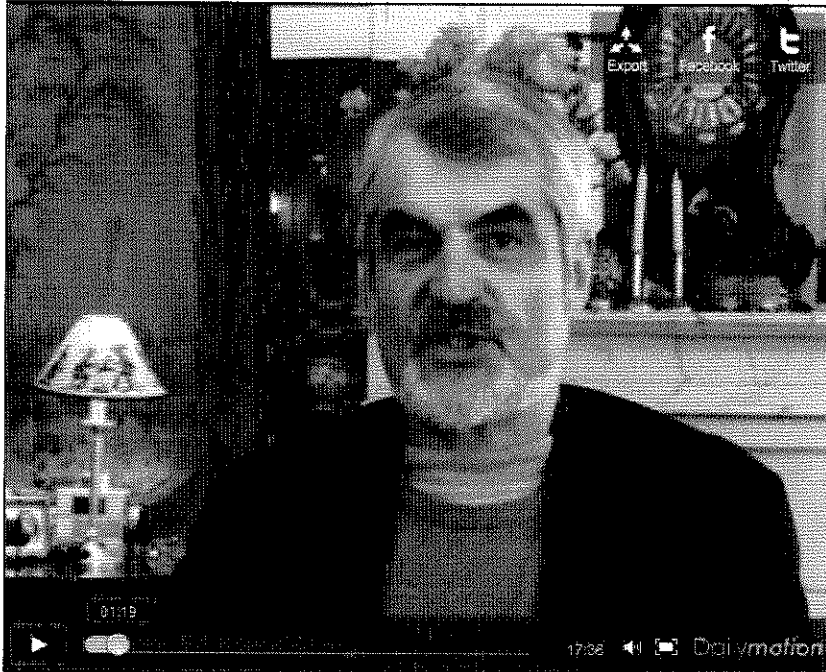
CERCA

notizie e politica video la décroissance par serge latouche

La décroissance par Serge Latouche

Vai alla home page di Notizie e Politica »

1.975 visti | 1 com. | 7 pref.



Preferiti Condividi Playlist Gruppo Segnala

Mi piace Di che ti piace questo elemento prima di tutti i tuoi amici.

Vision de Serge Latouche sur la notion de décroissance.

Canale: [Notizie e Politica](#)

Caricato: 19/10/07

Mappa

Tag: décroissance consommation serge latouche pollution écologie économie croissance politics

permalink: http://dailymotion.virgilio.it/video/x38z6c_la-decroissance-p-...

embed code: `<object width="480" height="312">`

Statistiche

1 commenti

Desideri commentare? Crea un account gratuito!

Scegli un nome utente:

(Già iscritto? Login!)

Lingua : Italiano (0)

Non ci sono commenti nella tua lingua.

PUBBLICITÀ



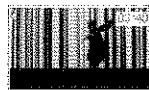
Da apahs

REGISTRATI

correlati utente playlist



Mère Gaïa et ses enfants (mother Da nature-boy-79)
464 visti.



DON'T WAIT Da Arthbox
199 visti.
First Videoclip made by Videarth in 2006.



People's Food Sovereignty Da brotherdavid
48 visti.
Forum pour la Souveraineté Alimentaire des Peuples ~



Philippe Diaz ~ Degrowth ~ Da brotherdavid
3 visti.
Philippe Diaz is the director of documentary "The End of



Serge Latouche La Décroissance Da rougememoire
2.152 visti.
Une interview de l'un des théoriciens de l'accroissance en France. Serge

Tutti »

Ads by Google

Mar Morto cura psoriasi

Nuove ricerche dimostrano: le cure del Mar Morto alleviano la psoriasi
www.dead-sea-health.org

Protesti e Visure

Registro imprese online Accedi ora e Registrati Gratuitamente!
www.registromprese.it

Autoterapia Zero Diet

Dimagrisci Senza Dieta e Fatica | Ottimi Risultati. Informati Online
AutoTerapiaZeroDiet.com/Dimagrire

vacsy de Zepier et divers

le sous vide et la luminothérapie +electro menager-ustensiles cuisine
www.cmagicnkg.fr

Le rapport officiel de la commission

Au mois d'août 2007, le président de la République et le Premier ministre ont demandé à Jacques Attali de réunir une commission pour réfléchir aux moyens de retrouver une croissance forte, en libérant les énergies des Français.

Pendant six mois, 43 personnalités ont rencontré des centaines de professionnels du public et du privé, dépouillé les suggestions reçues par Internet, examiné les expériences étrangères.

Le diagnostic est clair : dans ce monde emporté par la plus forte vague de croissance de l'histoire, la France prend du retard. Sa position dans le monde est affaiblie, et la prospérité de ses habitants actuels et futurs est en jeu.

Comment réagir ?

La Commission pour la libération de la croissance française a mis au point les 300 décisions qui peuvent changer la France.

Ce rapport l'affirme : si le pays réagit fort et vite, les enfants d'aujourd'hui vivront aussi bien que leurs parents.

Avant de se lancer dans l'action, il ne faut pas que la main tremble. Ce texte n'est pas seulement un rapport, il est un véritable mode d'emploi. Ces 300 décisions, qui constituent autant de réformes majeures, devront être mises en œuvre ensemble. Toutes sont essentielles au succès. Au fil de ces pages se dessine une France enfin plus forte, plus libre, plus riche, plus juste.



18,90 € TTC FRANCE



2008-1

© LUDOVIC / REA

300 décisions pour changer la France

df XO

Commission pour la libération
de la croissance française
présidée par

Jacques Attali

300 décisions pour changer la France



La **documentation** Française

XO
EDITIONS

SOMMAIRE

Discours de M. le président de la République (extraits)	5
Préface de Jacques Attali.....	9
En résumé.....	11
Première partie	
Participer pleinement à la croissance mondiale	27
Deuxième partie	
Des acteurs mobiles et sécurisés	109
Troisième partie	
Une nouvelle gouvernance au service de la croissance.....	183
Quatrième partie	
Réussir la libération de la croissance.....	229
En savoir plus [Commentaires du rapport].....	249
► Les vingt décisions fondamentales	250
► Le monde bouge... Pourquoi pas nous ?	285
► Les 42 membres de la commission	292
► Auditions	329
Remerciements.....	331
Table	332

Discours de M. le président de la République

INSTALLATION DE LA COMMISSION POUR LA LIBÉRATION DE LA CROISSANCE

Palais de l'Élysée – jeudi 30 août 2007

« *Ce que vous proposerez, nous le ferons...* »

Monsieur le président Jacques Attali,
Mesdames et Messieurs,

Je voudrais vous dire combien je suis heureux de vous recevoir, avec le Premier ministre, Christine Lagarde, Hervé Novelli et Luc Chatel, pour donner le coup d'envoi de vos travaux. Avec François Fillon, nous comptons beaucoup sur vous, car nous avons une priorité : augmenter la croissance française pour retrouver le plein-emploi. Jacques Attali a su réunir autour de cette table des compétences d'origines diverses, et je veux remercier tout particulièrement nos amis étrangers qui nous font l'amitié d'accompagner par leurs conseils la voie de la réforme qui est celle que la France a choisie en mai dernier. Que des amis étrangers portent un regard amical et sans complaisance sur la France pour aider la France à devenir l'un des pays au monde avec plus de croissance et avec le plein-emploi, c'est quelque chose de formidable. Mais que nous, responsables politiques, nous n'ayons pas peur de dire à des amis étrangers : « apportez-nous vos conseils, votre expérience. Comment ont fait les autres pour réussir et comment pouvons-nous réussir ? », c'est extrêmement important. On ne peut pas avoir uniquement un regard franco-français dans le monde d'aujourd'hui.

EN RÉSUMÉ

Le moment est venu...

Ceci n'est ni un rapport, ni une étude, mais un mode d'emploi pour des réformes urgentes et fondatrices. Il n'est ni partisan, ni bipartisan : il est non partisan.

Ceci n'est pas non plus un inventaire dans lequel un gouvernement pourrait picorer à sa guise, et moins encore un concours d'idées originales condamnées à rester marginales. C'est un ensemble cohérent, dont chaque pièce est articulée avec les autres, dont chaque élément constitue la clé de la réussite du tout.

Il part d'un diagnostic de l'état du monde et de la France ; de ce qu'il faut changer, de ce qui peut l'être, et de la façon de mettre en œuvre la réforme. Avec une double conviction : d'une part, les Français ont les moyens de retrouver la voie d'une croissance forte, financièrement saine, socialement juste et écologiquement positive. D'autre part, tout ce qui ne sera pas entrepris dès maintenant ne pourra bientôt plus l'être.

Mesurée strictement par le PIB, la croissance est un concept partiel pour décrire la réalité du monde : en particulier, il n'ignore pas les désordres de la mondialisation, les injustices et les gaspillages, le réchauffement climatique, les désastres écologiques, l'épuisement des ressources naturelles... La croissance de la production, cependant, est la seule mesure opérationnelle de la richesse et du niveau de vie disponible, permettant de comparer les performances des différents pays. Par ailleurs, cette mesure est fortement corrélée avec l'innovation technologique, indispensable au développement durable et à la réalisation d'autres objectifs de développement (santé, éducation, services publics, etc.).

Le monde change à très grande vitesse

Le monde est emporté par la plus forte vague de croissance économique de l'histoire, créatrice à la fois de richesses inconnues et d'inégalités extrêmes, de progrès et de gaspillages,

à un rythme inédit. L'humanité en sera globalement bénéficiaire. La France doit en créer sa part.

Cette croissance économique n'est pas une abstraction. Elle peut et doit concerner toutes les dimensions du bien-être, et d'abord celle de la liberté réelle qui permet à chacun, quelle que soit son origine, de trouver ce pour quoi il est le plus doué, de progresser dans ses connaissances, dans sa situation professionnelle, dans ses ressources et celles de sa famille, de réussir sa vie et de transmettre son savoir et ses valeurs. Réciproquement, la croissance économique se trouve renforcée par cette liberté et les initiatives qu'elle permet. La croissance économique n'entraîne pas systématiquement la justice sociale, mais elle lui est nécessaire : l'enrichissement n'est pas un scandale, seule l'est la pauvreté.

Plus de 100 pays dans le monde ont aujourd'hui un taux de croissance de leur Produit intérieur brut (PIB) supérieur à 5 %. L'Afrique elle-même, comme l'Amérique latine, croissent à plus de 5 % par an. La Chine connaît des taux supérieurs à 10 % depuis plusieurs années, l'Inde la talonne, à près de 9 %, l'économie russe se rétablit avec 7 % de croissance, la Turquie affiche des taux de 11 % et ouvre à nos portes un immense marché où les deux tiers de la population ont moins de 25 ans. Les puissances détentrices de rentes peuvent croître et investir grâce à la hausse du prix des matières premières.

L'avenir réserve au monde un potentiel de croissance plus considérable encore : des progrès techniques majeurs s'annoncent, venus du Sud comme du Nord ; la population mondiale va augmenter de 3 milliards de personnes en moins de 40 ans et un énorme capital financier est disponible. Si la gouvernance politique, économique, commerciale, environnementale, financière et sociale de la planète sait s'organiser, la croissance mondiale se maintiendra très durablement au-dessus de 5 % par an.

L'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), même si sa démographie est sur une pente déclinante, l'Europe n'a aucune raison de rester à la traîne. Même si elle n'a pas à opérer le rattrapage dans lequel sont engagés les autres, elle doit lancer d'immenses d'investissements pour bénéficier des bouleversements technologiques à venir et rattraper le rythme du reste du monde. De fait, certains pays de notre continent s'y préparent mieux que d'autres : l'Allemagne a modernisé la partie orientale du pays, dynamisé son marché du travail et sa formation, développé des industries nouvelles, comme les énergies renouvelables. Le Royaume-Uni s'est engagé durablement dans la réforme de son système scolaire et de son réseau de santé, et dans la valorisation de son industrie financière.

L'Italie, le Portugal, la Grèce et plusieurs nouveaux États membres ont eux aussi mené des réformes courageuses, pour contrôler leurs dépenses publiques, moderniser leur administration, et mieux recruter leurs agents publics. L'Espagne a œuvré pour l'accès de tous à la propriété du logement, dans une économie en quasi plein-emploi. La Suède a réorganisé son administration en agences et a développé la concurrence entre divers prestataires de services publics. Le Danemark a bâti un modèle efficace, concurrentiel, solidaire et flexible, accordant une attention prioritaire à l'éducation, à la recherche, au dialogue social et au plein-emploi. La Finlande est devenue un leader mondial dans la compétitivité, grâce à une politique efficace de recherche et d'innovation. Tous ont compris l'urgence qu'il y a à accueillir des étrangers pour combler leurs lacunes démographiques et pour développer des innovations.

La France a de nombreux atouts

La France dispose d'atouts exceptionnels pour attirer à elle les bénéfices de ce mouvement mondial et pour retrouver une croissance forte : la natalité la plus élevée d'Europe, un

produits agricoles et agroalimentaires, le quatrième fournisseur de services. Ses équipements routiers, aéroportuaires, hospitaliers et de télécommunications comptent parmi les plus performants du monde. Certaines entreprises françaises sont parmi les premières mondiales et plusieurs marques ont un rayonnement planétaire dans des secteurs clés pour l'avenir : aéronautique, nucléaire, pétrole, gaz, pharmacie, travaux publics, construction, banque, assurances, traitement de l'eau, téléphonie, services informatiques, agroalimentaire, esthétique, luxe, tourisme.

Enfin, le pays a la chance d'appartenir à un continent aux richesses immenses, dont la paix, l'harmonie et la stabilité sont garanties par l'Union européenne avec laquelle la France réalise 60 % de ses échanges commerciaux, et par l'euro, qui devient, grâce à sa stabilité une monnaie de réserve mondiale.

Pourtant, la France prend du retard

Malgré ces atouts, la France n'a plus depuis 2000 qu'une croissance moyenne de 1,7 % par an. Parce que depuis 20 ans, elle n'a pas su se réformer.

N'ayant pas abandonné un modèle hérité de l'après-guerre, alors efficace mais devenu inadapté, la France reste très largement une société de connivence et de privilèges. L'État réglemente toujours dans les moindres détails l'ensemble des domaines de la société civile, vidant ainsi le dialogue social de son contenu, entravant la concurrence, favorisant le corporatisme et la défiance. Alors que notre époque requiert du travail en réseau, de l'initiative et de la confiance, tout se décide encore d'en haut, tout est contrôlé dans un climat de méfiance générale.

Les dépenses publiques françaises sont les plus élevées de tous les pays de l'OCDE et augmentent encore plus vite que la production. Bien que les impôts soient les plus forts d'Europe, le déficit budgétaire se maintient depuis plus de quinze ans au-

Français produit encore 5 % de plus par heure travaillée qu'un Américain, il produit 35 % de moins que lui au long de sa vie active. La rente est triomphante : dans les fortunes foncières, dans la collusion des privilégiés, dans le recrutement des élites. Seules 5 000 entreprises ont plus de 250 salariés. Trop peu d'universités françaises sont prises au sérieux dans le monde. Trop peu de chercheurs travaillent sur les sujets d'avenir, et la compétitivité baisse : depuis 1994, la part des exportations françaises dans les exportations mondiales décroît régulièrement.

Les inégalités sont plus criantes que jamais : 50 000 jeunes par an, soit environ 6 % d'une génération, proportion considérable, sortent du système scolaire avant la terminale. Seuls 52 % des enfants d'ouvriers obtiennent leur baccalauréat, contre 85 % des enfants de cadres supérieurs. Moins de la moitié des enfants des classes populaires passent le bac général, alors que c'est le cas de 83 % des enfants des cadres supérieurs, qui occupent ensuite l'essentiel des places dans les grandes écoles. 150 000 jeunes sortent chaque année du système scolaire sans qualification. La France compte à la fois plus de 2,5 millions de chômeurs, et plus de 600 000 emplois non pourvus. Le chômage des jeunes, scandale absolu, constitue la preuve de la faillite d'un modèle social : il s'élève en moyenne à 22 % et grimpe jusqu'à 50 % dans certains quartiers. Plus de un million de personnes doivent survivre avec le Revenu minimum d'insertion (RMI), soit 441 euros brut pour une personne seule sans enfant) et seuls 338 800 d'entre eux sont inscrits à l'Agence nationale pour l'emploi (ANPE), dont la prise en charge du chômage est de moins en moins efficace. Les jeunes, les femmes, les seniors trouvent particulièrement mal leur place dans l'économie.

Le déclin relatif a commencé

Au total, en 40 ans, la croissance annuelle de l'économie française est passée de 5 % à 1,7 % l'an pendant que la croissance

peut entraîner un déclin absolu : la prospérité de la France (donc des Français) n'est pas un acquis.

De plus, si rien n'est fait, la dette publique représentera 80 % du PIB en 2012 et 130 % en 2020. Et même s'il faut, pour la juger valablement, la comparer à la valeur des actifs, la charge du remboursement qui pèsera sur les contribuables de demain sera le triple de celle qu'ils assument aujourd'hui. De plus, compte tenu des évolutions démographiques, le maintien des taux actuels de remplacement des retraites est compromis : la part des dépenses de retraites dans le PIB devrait passer de 12,8 % aujourd'hui à 16 % en 2050.

Aussi, si le pays ne réagit pas fort et vite pour un retour à une croissance durable, les enfants d'aujourd'hui vivront beaucoup moins bien que leurs parents : le déclassement du pays et la prolétarianisation des classes moyennes en seront les premières manifestations.

La croissance peut revenir pour tous

Une croissance économique forte peut revenir pour tous en France. Elle suppose la conjugaison de différents facteurs : une population active nombreuse et dynamique, un savoir et des innovations technologiques sans cesse actualisés, une concurrence efficace, un système financier capable d'attirer du capital, une ouverture à l'étranger. Elle passe aussi par une démocratie vivante, une stabilité des règles, une justice sociale. Elle exige la tolérance, le goût du risque, le succès, le respect pour l'échec, la loyauté à l'égard de la nation et des générations à venir, la confiance en soi et en les autres.

Plus de croissance économique entraînera des progrès concrets pour chacun des Français, qu'il appartiendra à chaque majorité politique de distribuer selon ses choix. Un point de croissance du PIB en plus pourrait signifier chaque année par exemple, tout à la fois, 500 euros de pouvoir d'achat en plus par ménage, 150 000 créations d'emplois supplémentaires, 90 000 logements sociaux de plus, 20 000 enfants handicapés scolarisés, 20 000 places d'hébergement d'urgence créées en plus pour les sans-abri, la généralisation du Revenu de solidarité

active pour les allocataires du Revenu minimum d'insertion, une augmentation de moitié des moyens de la recherche sur la santé et les biotechnologies, le doublement de notre aide au développement, et 4 000 euros de dette publique en moins pour chaque citoyen, le tout sans alourdir les impôts ni aggraver le déficit.

Cela exigera le courage de réformer vite et massivement

La France peut y parvenir. Dans un délai raisonnable. Elle en a les moyens. Pour cela, elle doit réapprendre à envisager son avenir avec confiance, sécuriser pour protéger, préférer le risque à la rente, libérer l'initiative, la concurrence et l'innovation. Elle doit changer de vitesse. Un pays trop lent se désintègre : il ne peut plus financer les solidarités nécessaires à toute société. Un pays trop lent s'appauvrit : ses concurrents lui ravissent l'une puis l'autre de ses parts de marchés, c'est-à-dire ses opportunités de richesse. Un pays trop lent perd confiance en l'avenir puisqu'il ne se donne plus les moyens de le préparer. Un pays trop lent se désole et recule : il vit sous l'emprise de la peur, il voit partout des menaces où les autres voient des chances. Le monde avance, la France doit croître.

Cette croissance exige l'engagement de tous, et pas seulement celui de l'État : il n'a presque plus les moyens d'agir sur la croissance, bien qu'il reste encore un grand rôle au Politique.

Les Français doivent en particulier savoir que l'avenir de l'emploi n'est plus dans la fonction publique, et que celui des entreprises n'est plus dans les subventions : de très nombreux pouvoirs ont été transférés au marché, à l'Europe, aux collectivités territoriales, à des autorités indépendantes. De plus, le budget des collectivités publiques est contraint par ses faiblesses. L'essentiel de l'action est entre les mains des Français, qui devront vouloir le changement et partager une envie d'avenir, d'apprendre davantage, de s'adapter, de travailler plus et mieux, de créer, de partager, d'oser. L'État garde cependant encore une certaine capacité à changer le pays, en commençant par se changer lui-même.

La réforme peut faire peur, notamment aux plus démunis : alors que ce sont eux qui ont le plus besoin de croissance, l'ex-

périence leur a appris que les adaptations ne profitent en général qu'aux plus favorisés, aux gagnants de la mondialisation. Notre projet a une obsession : que tous soient gagnants, et en priorité les exclus d'aujourd'hui.

Des principes d'équité

Pour cela, trois principes d'équité sont pour nous cardinaux :

- La réforme doit concerner tout le monde, toutes les catégories sociales et professionnelles. Sans tabou, sans exclusive : salariés publics comme privés, secteurs abrités comme exposés, hauts fonctionnaires et petites entreprises. Tous doivent bouger, pour que tous puissent gagner.
- Les acteurs les plus fragilisés par la mobilité doivent être aussi les mieux accompagnés, les plus aidés à changer. Alors que les protections d'hier incitaient au *statu quo*, les sécurités de demain doivent aider au mouvement.
- Les effets des réformes doivent être évalués dans la durée et d'abord du point de vue des victimes du conservatisme actuel : en premier lieu les jeunes, les chômeurs, les plus pauvres et les exclus du marché du travail, et plus généralement les classes moyennes qui ne vivent que du revenu de leur travail. C'est pour eux, en priorité, que nous voulons ce projet, et ainsi faire gagner la France.

Un projet d'ensemble

Nos travaux nous ont conduits à définir des priorités et à proposer des décisions. En voici le résumé.

Pour s'inscrire dans la croissance mondiale, la France (c'est-à-dire les Français) doit d'abord mettre en place une véritable économie de la connaissance, développant le savoir de tous, de l'informatique au travail en équipe, du français à l'anglais, du primaire au supérieur, de la crèche à la recherche. Elle doit ensuite faciliter la concurrence, la création et la croissance des entreprises, par la mise en place de moyens modernes de financement, la réduction du coût du travail et la simplification des règles de l'emploi.

Elle doit favoriser l'épanouissement de nouveaux secteurs clés, dont le développement contribuera à celui de tous les

autres : le numérique, la santé, la biotechnologie, les industries de l'environnement, les services à la personne et bien d'autres. La France doit en particulier formuler et mettre en œuvre une stratégie numérique ambitieuse, à l'instar de certains pays nordiques et des nouvelles puissances asiatiques. Elle doit aussi considérer les dépenses de santé comme une opportunité de croissance et non plus comme une charge.

Le pays doit aussi se doter, grâce aux financements du secteur privé, de grandes infrastructures portuaires, aéronautiques et financières de taille mondiale, qui lui donneront les moyens de devenir une plaque tournante des échanges en Europe.

Simultanément, il est nécessaire de créer les conditions d'une mobilité sociale, géographique et concurrentielle. De permettre à chacun de travailler mieux et plus, de changer plus facilement d'emploi, en toute sécurité. Nécessaire aussi d'ouvrir le pays aux idées et aux hommes venus d'ailleurs.

Pour mener à bien ces réformes, l'État et les autres collectivités publiques doivent être très largement réformés. Il faudra réduire leur part dans la richesse commune, concentrer leurs moyens sur les groupes sociaux qui en ont réellement besoin, faire place à la différenciation et à l'expérimentation, évaluer systématiquement toute décision, *a priori* et *a posteriori*.

Au total, 316 décisions, qui constituent autant de réformes majeures, devront être mises en œuvre. Toutes sont critiques pour le succès de l'ensemble. Elles constituent un plan global, non politique, qui devra être mis en œuvre avec constance au cours des prochaines législatures, dans un environnement de dépenses publiques stabilisées. Elles devront être accompagnées de décisions sur la répartition des fruits de la croissance, qu'il appartiendra à chaque majorité politique de définir selon ses choix.

Certaines de ces réformes prendront des années à livrer leur plein effet sur la croissance, comme l'amélioration de la formation des éducatrices de crèche et des assistantes maternelles, le développement de la formation par alternance, la réforme des universités et leur rapprochement avec les grandes écoles, le développement de la recherche en biotechnologie, en nanotech-

nologie et en neurosciences, le développement du tutorat dans les quartiers, la promotion des énergies renouvelables, la création de fonds de retraite, la réforme des ports, la réduction des dépenses publiques, la réforme de la fonction publique et de l'État, la simplification de la réglementation, la création d'une Autorité de la concurrence. Ces réformes se comptent par dizaines.

D'autres auront un impact très rapide, comme certaines réformes fiscales, l'évaluation de tous les services publics, la réduction du coût du travail, le soutien du petit commerce, la concurrence dans la distribution, le libre choix de l'âge de la retraite, l'aide à l'emploi des jeunes, l'ouverture des commerces le dimanche, l'ouverture des professions réglementées, la réduction des délais de paiement et de remboursement de la TVA. Elles se comptent par centaines.

20 décisions fondamentales illustrent la volonté d'ensemble du rapport. Elles ne sont pas des substituts des autres, qui doivent prises dans le même temps. Voici les intitulés de ces décisions fondamentales, organisées autour de huit ambitions*.

Ambition 1 Préparer la jeunesse à l'économie du savoir et de la prise de risque

Notre pays, hormis les richesses de son agriculture, ne dispose pas de matières premières. De plus en plus, les batailles économiques se remportent grâce à l'innovation. De notre capacité à innover dépendront notre croissance et notre place dans la compétition mondiale. Formation, transmission des savoirs et qualification permanente sont donc les conditions premières de notre réussite.

DÉCISION FONDAMENTALE 1

- Se donner les moyens pour que tout élève maîtrise avant la fin de la sixième le français, la lecture, l'écriture, le calcul, le travail de groupe, l'anglais et l'informatique.

* *NdÉ* : Ces vingt décisions fondamentales sont développées en annexe, p. 250.

DÉCISION FONDAMENTALE 2

- Constituer 10 grands pôles d'enseignement supérieur et de recherche autour de 10 campus, réels et virtuels, fixant les conditions d'excellence de l'ensemble du système de formation supérieur et de recherche.

Ambition 2 Participer pleinement à la croissance mondiale et devenir champion de la nouvelle croissance

À ne pas suffisamment accepter la mondialisation, la France ne profite pas autant qu'elle le pourrait de la forte croissance mondiale actuelle et future. Depuis quelques années, une nouvelle croissance se fait jour, qui tente de réconcilier la performance et l'éthique, la rentabilité financière à court terme et la responsabilité vis-à-vis des générations futures. Ainsi, la protection de l'environnement a donné naissance à de nouveaux marchés, à de nouvelles créations de richesses. La France a tous les atouts pour jouer l'un des tout premiers rôles dans cette « nouvelle croissance ».

DÉCISION FONDAMENTALE 3

- Redonner à la France tous les moyens (dont ceux de la recherche) pour prendre une place de premier rang dans les secteurs de l'avenir : numérique, santé, énergies renouvelables, tourisme, biotechnologie, nanotechnologie, neurosciences.

DÉCISION FONDAMENTALE 4

- Mettre en chantier dix Ecolis, villes et quartiers d'au moins 50 000 habitants intégrant technologies vertes et technologies de communication.

DÉCISION FONDAMENTALE 5

- Entreprendre dès maintenant la mise en place du très haut débit pour tous, à domicile, dans l'espace numérique de travail et dans l'administration.

DÉCISION FONDAMENTALE 6

- Mettre en place les infrastructures nécessaires (ports, aéroports et place financière) et accroître l'offre et la qualité du logement social.

Ambition 3 Améliorer la compétitivité des entreprises françaises, en particulier des PME

Notre économie a deux faiblesses majeures unanimement reconnues : une compétitivité déclinante et l'insuffisance de son réseau de moyennes entreprises. Par ailleurs, nous manquons d'entreprises ayant la taille et les ressources suffisantes pour développer leur recherche et s'étendre hors de nos frontières.

DÉCISION FONDAMENTALE 7

- Réduire les délais de paiement des PME par l'État et par les grandes entreprises à un mois à compter de la livraison et à dix jours pour la TVA, et instituer un statut fiscal simplifié pour les entreprises qui réalisent moins de 100 000 euros de chiffre d'affaires par an.

DÉCISION FONDAMENTALE 8

- Créer par redéploiement une agence guidant dans un premier temps les TPE/PME de moins de 20 salariés dans leurs démarches administratives, en leur adressant des réponses engageant l'ensemble des administrations.

Ambition 4 Construire une société de plein-emploi

Entre 1936 et aujourd'hui, nous vivons vingt ans de plus et travaillons en moyenne quinze ans de moins. Ces trente-cinq années d'inactivité supplémentaires ont un lourd coût en termes de croissance et ne correspondent pas nécessairement aux aspirations de chacun.

DÉCISION FONDAMENTALE 9

- Renvoyer l'essentiel des décisions sociales à la négociation en modernisant les règles de représentativité et de financement des organisations syndicales et patronales.

DÉCISION FONDAMENTALE 10

- Mobiliser tous les acteurs pour l'emploi des jeunes et imposer à toutes les entreprises et collectivités publiques de présenter chaque année un bilan de la diversité par âge, par sexe et par origine.

DÉCISION FONDAMENTALE 11

- Réduire le coût du travail pour toutes les entreprises en transférant une partie des cotisations sociales vers la Contribution sociale généralisée (CSG) et la TVA.

DÉCISION FONDAMENTALE 12

- Laisser à tout salarié le libre choix de poursuivre une activité sans aucune limite d'âge (une fois acquise la durée minimale de cotisation) en bénéficiant, à compter de 65 ans, d'une augmentation proportionnelle de sa retraite et en supprimant tous les obstacles aux cumuls emploi-retraite, et tous les dispositifs de préretraite.

Ambition 5 Supprimer les rentes, réduire les privilèges et favoriser les mobilités

Pour tenter de se protéger, d'innombrables groupes ont construit des murs au fil du temps. Dans un monde ouvert et mouvant, l'accumulation, à tous niveaux, de rentes et de privilèges bloque le pays, pèse sur le pouvoir d'achat et freine sa capacité de développement. Sans mobilité sociale, économique, professionnelle, géographique, aucune croissance n'est possible.

DÉCISION FONDAMENTALE 13

- Aider les commerçants et les fournisseurs indépendants à prendre part efficacement à la concurrence tout en restaurant complètement la liberté des prix et de l'installation de tous les acteurs de la distribution, de l'hôtellerie et du cinéma, dans le cadre des plans d'urbanisme.

DÉCISION FONDAMENTALE 14

- Ouvrir très largement les professions réglementées à la concurrence sans nuire à la qualité des services rendus.

DÉCISION FONDAMENTALE 15

- Encourager la mobilité géographique (par la création d'une Bourse Internet du logement social) et la mobilité internationale (notamment par une procédure souple de délivrance de visas aux étudiants, aux chercheurs, aux artistes et aux travailleurs étrangers, en particulier dans les secteurs en tension).

Ambition 6 Créer de nouvelles sécurités à la mesure des instabilités croissantes

Les hommes et les femmes de notre pays subissent de plein fouet les adaptations permanentes qu'impose ce monde ouvert et mouvant. À ces précarités nouvelles doivent répondre des sécurités nouvelles. Le goût du risque est un moteur irremplaçable ; la protection de ceux qui risquent en est la condition.

DÉCISION FONDAMENTALE 16

- Considérer la formation de tous les chercheurs d'emploi comme une activité nécessitant rémunération sous forme d'un « contrat d'évolution ».

DÉCISION FONDAMENTALE 17

- Sécuriser la rupture amiable du contrat de travail.

Ambition 7 Instaurer une nouvelle gouvernance au service de la croissance

La France est un vieux pays. Beaucoup de ses institutions se sont sédimentées et fossilisées. Elles coûtent souvent trop cher pour un service chaque jour plus défaillant. Chacune de nos institutions doit être évaluée au regard du double objectif : garantir la solidarité et servir la croissance.

DÉCISION FONDAMENTALE 18

- Créer des agences pour les principaux services au public, et faire évaluer tout service public (école, université, hôpital, administration) par des organismes indépendants.

DÉCISION FONDAMENTALE 19

- Renforcer les régions et les intercommunalités en faisant disparaître en 10 ans l'échelon départemental.

Ambition 8 Ne pas mettre le niveau de vie d'aujourd'hui à la charge des générations futures

Un pays qui s'endette n'aime pas ses enfants. Qu'est-ce que la bonne dette : l'investissement, qui prépare l'avenir. Qu'est-ce que la mauvaise : la nôtre, cette accumulation de déficits engendrés par le train de vie excessif de l'État et de l'ensemble des collectivités publiques.

DÉCISION FONDAMENTALE 20

- Réduire dès 2008 la part des dépenses publiques dans le PIB. Cette réduction devra atteindre 1 % du PIB par an à partir de 2009, soit 20 milliards d'euros de réduction par rapport à la tendance par an pendant 5 ans.

Certaines de ces 316 mesures ont déjà été reprises par le gouvernement, avant même la publication de ce rapport. D'autres se retrouvent dans les propositions émises par l'opposition. Toutes ces décisions forment un ensemble cohérent et doivent être prises rapidement. Il ne s'agit plus ici de suggestions à mettre à l'étude, ni même d'un catalogue où sélectionner celles qui pourraient satisfaire telles ou telles catégories électorales-ment utiles.

Pour faire effet au plus tôt, toutes ces décisions doivent être approuvées et préparées en détail de janvier à avril 2008. Elles doivent ensuite être mises en œuvre entre avril 2008 et juin 2009.

La France de 2012

La mise en œuvre de l'ensemble de ces réformes à partir d'avril 2008 permettra, si l'environnement économique international ne se dégrade pas, d'atteindre les objectifs suivants à la fin 2012 :

- Une croissance potentielle de 1 point plus élevée qu'aujourd'hui ;
- Un taux de chômage ramené de 7,9 % à 5 %, c'est-à-dire le plein-emploi ;
- Plus de 2 millions de logements construits et au moins autant de rénovés ;
- Le chômage des jeunes divisé par trois ;
- Le nombre de Français sous le seuil de pauvreté ramené de 7 à 3 millions ;
- Plus de 10 % des élus à la prochaine Assemblée nationale issus de la diversité ;
- L'écart de l'espérance de vie entre les plus favorisés et les plus défavorisés sera réduit de un an ;
- Plus de 10 000 entreprises créées dans les quartiers et les banlieues ;
- Un senior sur deux au travail au moment de prendre la retraite, au lieu de un sur trois aujourd'hui ;

- Un taux d'encadrement dans le premier cycle de l'enseignement supérieur identique à celui des classes préparatoires ;
- 100% des Français ayant accès à l'*Asymmetric digital subscriber line* (ADSL) et à la large bande, et 75 % des Français devenus utilisateurs réguliers d'Internet ;
- Une dette publique réduite à 55 % du PIB ;
- Une fréquentation touristique atteignant plus de 90 millions de visiteurs annuels.

Si les conditions externes se dégradent, il faudra, pour atteindre ces mêmes objectifs, aller plus vite encore dans la mise en œuvre de ces réformes.

Ces objectifs peuvent être partagés par tous, quels que soient leurs choix politiques. Les moyens d'y parvenir, détaillés dans ce rapport, doivent l'être aussi. Chaque majorité politique pourra ensuite répartir en détail les fruits de cette croissance au profit des catégories qu'elle entend privilégier.

Conduire la réforme tambour battant

Avant de se lancer dans l'action, il ne faut pas que la main tremble. Le pouvoir politique sait que les Français veulent la réforme, qu'ils croient en la réforme si elle est socialement juste et économiquement efficace, et qu'ils attendent qu'elle soit conduite tambour battant.

Elle ne peut aboutir que si le président de la République et le Premier ministre approuvent pleinement les conclusions de ce rapport, le soutiennent publiquement, dès maintenant, personnellement et durablement, en fixant à chaque ministre des missions précises.

L'essentiel de ces réformes devront donc être engagées, selon le calendrier proposé à la fin de ce rapport, entre avril 2008 et juin 2009. Elles devront ensuite être poursuivies avec ténacité, pendant plusieurs mandats, quelles que soient les majorités.

Première partie

Participer pleinement à la croissance mondiale

La France doit d'abord participer à la croissance mondiale,
et pour cela se doter des moyens humains
et matériels nécessaires.